



Le cabaret du Houx blond. (Page 173.)

du registre original à comparer avec le double authentique que l'on en gardait à Knowlesbury, toute évidence manquait à mes preuves, et je ne pouvais plus le menacer de révélations qui dussent le perdre. Pour atteindre son but, il n'avait qu'à se glisser « incognito » dans la sacristie, à déchirer la page du registre, et à sortir ensuite aussi secrètement qu'il serait entré.

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

C'était une pièce assez vaste, plus longue que large, basse de plafond, brune de ton et enfumée au delà de toute expression.

Cinq ou six personnages à figure assez caractéristique, et qu'à première vue on aurait pu prendre pour de vieux troupiers, bien qu'en les examinant d'un peu plus près on eût remarqué, dans leur tournure, un débraillé, c'est-à-dire une franchise exagérée, qui n'avait rien de militaire; cinq ou six personnages, disons-nous les uns le verre à la main, et les autres la pipe à la bouche, étaient assis autour d'une petite table, sur laquelle un jeu de carte abattu révélait l'occupation des habitués du café, au moment où le duc de Mauves avait fait son apparition.

Chacun de ces hommes jeta sur lui un regard de curiosité rapide, puis, comme si la vue du nouveau venu ne leur eût inspiré qu'un médiocre intérêt, ils reprirent leurs cartes, et

se remirent à jouer, sans avoir l'air de faire la moindre attention à lui.

Cependant, si le duc eût été un observateur, il se fût bien vite aperçu de l'attention ardente dont il était l'objet de la part de chaque joueur.

En effet, quoiqu'ils eussent, en apparence, les yeux fixés sur leurs cartes, les joueurs, du coin de l'œil, l'examinaient avec le soin le plus minutieux.

Le duc, en homme bien élevé, c'est-à-dire peu habitué à fréquenter ces sortes de tapis-francs, ôta respectueusement son chapeau, et salua l'assistance avec une politesse qui eût été simplement de bon goût dans le monde mais qui, dans ce lieu, sembla d'une excessive recherche et d'un ridicule achevé.

Les joueurs se jetèrent un regard qui signifiait clairement :

— Quelle est cette mauvaise pratique ?

Le duc déposa son chapeau sur la première table qu'il rencontra, et, s'asseyant sur un tabouret, il regarda tout autour de lui, cherchant à découvrir le patron ou la patronne de l'établissement.

Mais, de quelque côté qu'il tournât les yeux, il n'aperçut ni l'un ni l'autre de ceux qu'il s'attendait à rencontrer.

Cependant, pensant que ceux qu'il cherchait ne devaient pas être loin des consommateurs, et songeant qu'aucun des joueurs, en le voyant s'asseoir, ne lui avait fait d'observation, il résolut d'attendre patiemment l'arrivée du maître ou de la maîtresse du café.

Mais ce n'était pas un ange de patience que le duc de Mauves. Si bien qu'au bout de cinq minutes, se voyant l'objet de l'examen des joueurs, et attribuant leurs chuchotements à son isolement au milieu de la salle, et au silence qu'il était obligé de garder, ne sachant plus quelle figure faire, il tira de sa bourse une pièce de vingt francs, et frappa sur la table en criant comme les voyageurs de nos pièces de théâtre :

— Holà! du monde! quelqu'un!

— Qu'y a-t-il pour votre service? dit l'un des joueurs d'une voix aussi enrouée que celle des crieurs publics.

Le duc de Mauves, qui ne s'attendait pas à cette question, que ne lui avait pas fait prévoir le chef de la sûreté, réfléchit un instant avant de répondre.

— Le maître du café! dit-il, après avoir médité sa réponse.

— Il est occupé pour le moment, répondit la même voix enrouée.

— Alors, il est ici? dit vivement le duc de Mauves.

— Naturellement! répondit un des joueurs d'un air goguenard.

— C'est bien! merci, monsieur, répondit le duc un peu rassuré et baissant les yeux, pour ne pas rencontrer les regards, d'expression inexplicable pour lui, que lui jetaient à la dérobée les consommateurs.

Il attendit encore quelques instants, cinq minutes environ, et il se retourna vivement en entendant prononcer ces mots, par une voix bien connue :

— Alors, à ce soir!

Et cette réponse faite par une autre voix :

— C'est entendu, mon jeune maître.

Nous renonçons à exprimer sa stupéfaction en reconnaissant, dans celui qui avait dit : Alors, à ce soir, le frère de l'institutrice, le bon Dominick Malcolm.

C'était lui, en effet; mais, soit qu'il n'eût pas aperçu le duc, soit que, l'ayant aperçu au contraire, il feignit de ne pas le reconnaître, il traversa la salle, reconduit par celui qui l'accompagnait, jusqu'à la porte de sortie de la salle.

Quand celui qui sembla au duc de Mauves le personnage attendu eut reconduit le jeune Malcolm, il rentra dans la salle et s'approcha du nouveau venu, sans lui adresser la parole, mais en le regardant d'un air qui signifiait bien clairement : Avez-vous besoin de mes services?

— Je voudrais me rafraîchir, dit le duc, se